Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques

Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud

Band: - (2018)

Artikel: Le passé celtique d'Avenches à la lumière des dernières découvertes : une histoire à réécrire

Autor: Amoroso, Hugo / Blanc, Pierre / Schenk, Aurélie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1047729

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le passé celtique d'Avenches à la lumière des dernières découvertes – Une histoire à réécrire

Hugo Amoroso, Pierre Blanc, Aurélie Schenk

La soudaine et spectaculaire émergence des origines celtiques d'*Aventicum*, ville longtemps considérée comme une fondation romaine *ex nihilo*, est l'une des avancées les plus marquantes de l'histoire des recherches archéologiques sur le site. Il y a cinq ans à peine, on n'imaginait pas en effet pouvoir esquisser dans ses grandes lignes, comme c'est le cas aujourd'hui, le cadre chronologique et spatial de la transition entre une agglomération helvète et la ville romaine.

Les réflexions portant sur les origines des sanctuaires d'*Aventicum* ont été l'occasion, au début des années 2000, de réactualiser la problématique de la fréquentation préromaine du site. Les quelques hypothèses émises alors restaient toutefois fragiles puisque reposant sur un éventail encore restreint de trouvailles : cinq sépultures des deux derniers siècles avant notre ère, mises au jour dans le quartier des sanctuaires romains, et du mobilier, issu de fosses situées au sud-ouest du bourg d'Avenches dans la région *extra muros* de Sur Fourches, suggérant la présence d'une élite locale frappant monnaie dans le courant du 1er s. av. notre ère.

Un tournant décisif survient en 2009 lorsque quelques fosses datées aux environs de 100 av. J.-C. sont repérées dans un autre secteur de Sur Fourches. Cette découverte va motiver la programmation en 2015 d'une intervention portant sur une surface test de 300 m² et visant à préciser la datation, la nature et l'étendue de cette occupation. L'importance du gisement laténien est confirmée et celui-ci peut désormais faire l'objet de mesures conservatoires spécifiques par voie de prescription, donnant lieu en 2016 et 2017 à deux campagnes de fouilles préventives d'une surface totale de 2000 m². Dans le même temps, des fouilles menées en 2014 au pied sud de la colline d'Avenches (route du Faubourg) livrent les premiers témoignages *intra muros* de la transition entre les époques celtique et romaine. La mise au jour à cette occasion d'une large chaussée empierrée établie vers le milieu du 1er s. av. notre ère apporte en outre la preuve qu'un important axe de communication, jusqu'ici hypothétique, a bien précédé la voirie romaine.

C'est dans ce contexte, que par un heureux (!) concours de circonstances, plusieurs projets de construction affectant des surfaces importantes (de 4000 à 25 000 m²) et tous situés dans cette même partie du site, soit à l'ouest de la colline d'Avenches, vont être traités en l'espace de quelques mois, mettant ainsi en lumière une occupation préromaine d'une ampleur jusqu'alors insoupçonnée.

À l'été 2016, un nouveau gisement laténien est ainsi identifié, avec quelques éléments du Bronze Final, dans l'emprise du complexe scolaire de Sous-Ville. Cette fouille est immédiatement suivie d'une campagne de sondages de diagnostic portant non loin de là sur une parcelle de plus de 9000 m² (En Milavy) et révélant également une fréquentation du secteur antérieure à celle de l'époque romaine, soit de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer. En 2017, ces récents acquis tant méthodologiques que scientifiques vont une fois de plus être mis à contribution dans le cadre d'un projet d'extension des installations sportives communales impactant quelque 2,5 hectares au nord-ouest de la colline d'Avenches : l'ouverture d'une soixantaine de sondages de diagnostic permet ainsi d'identifier puis d'investiguer sur 5300 m² un nouveau gisement archéologique où domine la période de La Tène finale. En 2018 enfin, les fouilles dites de la « Brocante », voisines du quartier de Sur Fourches, et celles du parking du Faubourg, près du cimetière d'Avenches, sont venues apporter une dernière touche à ce bilan assurément provisoire.

Au terme de ce rapide survol, relevons que ces diverses interventions ont été le déclencheur d'une importante refonte et extension des régions archéologiques présentes sur le territoire communal. En réponse au fort développement que connaît actuellement la ville d'Avenches, notamment dans sa nouvelle zone industrielle, cette mise à jour était indispensable à une gestion des dossiers d'enquête plus en phase avec la réalité archéologique du site.

Enfin, ce retour aux sources celtiques d'*Aventicum* est le fruit d'une collaboration accrue et renforcée tant sur le terrain que lors des phases d'élaboration des données, entre les archéologues du Site et Musée romains d'Avenches et un personnel auxiliaire qualifié. Celui-ci comprend essentiellement des archéologues diplômés, au bénéfice pour certains d'engagements à moyen ou long terme pour la prise en charge scientifique de tout ou partie de ces multiples interventions.

Une agglomération celtique d'importance se révèle peu à peu

En dépit de fenêtres d'observation limitées en surface et considérablement dispersées au gré des projets immobiliers, la dizaine de gisements laténiens révélés par les récentes opérations archéologiques permettent

→ **Fig. 1**
Avenches. Dégagement d'une palissade de l'âge du Fer sur le site de la « Brocante » en 2018. © SMRA

↑ **Fig. 2**
Situation des secteurs présentant des vestiges de la période celtique à Avenches.
© SMRA

aujourd'hui d'esquisser le portrait, certes encore sommaire, d'Avenches à la fin du Second âge du Fer **Fig. 2**. Fouille après fouille sont en effet rassemblés les éléments permettant de la définir non comme un petit habitat groupé, mais bel et bien comme une agglomération d'importance, c'est-à-dire un site à vocations multiples – résidentielle, commerciale, artisanale, cultuelle et funéraire –, avec une population à l'évidence nombreuse et dominée par une aristocratie également présente dans la ville.

À proximité immédiate du lac de Morat, Avenches est idéalement placée dans un couloir naturel de circulation reliant le Léman à l'est du plateau suisse, soit entre les importantes voies fluvio-lacustres et terrestres des bassins rhodanien et rhénan. C'est précisément aux abords et le long d'une voie de communication majeure, dont un tronçon de plus de 8 m de large a été mis au jour en 2014 à la route du Faubourg **Fig. 3**, que l'agglomération se développe dès le milieu du 2e s. av. J.-C. L'étude en cours du mobilier archéologique montre que l'occupation perdure sans hiatus jusqu'à la création de la ville romaine, mais qu'elle s'est déplacée au fil du temps d'ouest en est selon un axe dicté par la route celtique. La région occidentale concentre effectivement les vestiges remontant à La Tène D1 et D2a (150-50 av. J.-C.), alors que la zone du Faubourg n'est occupée qu'à partir de La Tène D2b (50-30/20 av. J.-C.) et jusqu'à la période augustéenne ancienne. Ces aménagements précèdent ainsi de quelques années la mise en place, dans la plaine à l'est de la colline, du réseau de rues orthogonal de la capitale de la cité des Helvètes, que l'on situe désormais aux alentours de 15 / 10 av. J.-C. , c'est-à-dire dans la continuité directe de la fréquentation de la région du Faubourg.

Une image encore partielle d'un habitat étendu

Si l'on excepte les quelques rares tessons récoltés dans les années 1960 à Saint-Martin, près du cimetière moderne, des traces d'habitat n'ont été formellement identifiées qu'en 2003, à proximité immédiate de l'endroit où sera érigée la porte de l'Ouest du mur d'enceinte romain. Remontant aux environs de 80 av. J.-C., il s'agissait entre autre d'une fosse quadrangulaire de 2,60 m par 3 m, avec des parois renforcées par un clayonnage, qui a fourni un mobilier caractéristique d'un site résidentiel où des activités domestiques et artisanales se côtoient.

Les récentes investigations menées à Sur Fourches (2009, 2015–2017), au Milavy (2016), à Sous-Ville (2016), ainsi que dans la région du Faubourg (2014, 2018) ont multiplié les secteurs d'habitat, notamment révélés par une quantité remarquable de mobilier à caractère domestique et une densité considérable de structures en creux : fosses, fossés, trous de poteaux, empierrements et rares tronçons de sablières basses qui témoignent de quartiers résidentiels denses. Dans la plupart des cas toutefois, la disparition systématique des niveaux de sols, foyers et restes de parois due à l'arasement important des vestiges, ne permet pas de dresser le plan des bâtiments, ni d'en identifier le type d'architecture ou d'en restituer l'agencement interne. Les maisons d'habitation sont néanmoins localisées par la présence de certains aménagements caractéristiques, à l'instar de structures de stockage excavées (caves, celliers, silos), ainsi que de dépotoirs domestiques **Encadré 1 p. 69**.

À l'heure actuelle, le plan de ces quartiers d'habitat reste hors de portée du fait de la relativement faible emprise des gisements fouillés et de l'arasement des vestiges. Une organisation structurée des constructions se devine néanmoins sur le site du Faubourg où les façades des bâtiments, de même que les aménagements internes (fosses-celliers) sont rigoureusement alignés sur l'axe de la chaussée et maintiennent cette orientation durant les trois phases successives d'occupation **Fig. 3**. Cela ne reste toutefois qu'une vision très ponctuelle de la mise en œuvre d'un urbanisme certainement planifié et réglementé.

↑ **Fig. 3**
Faubourg. Vue aérienne de la voie celtique dont la surface est composée de galets. Cette route, longée par un fossé et une double palissade, est bordée d'une occupation – fosses-celliers, trous de poteau et foyers – datée de 50–30 / 20 av. J.-C. (LTD2b).
© SAEF

Une société urbaine aux multiples facettes

L'abondance et la diversité du mobilier récolté traduisent une population importante à Avenches à la fin du Second âge du Fer. Si les études en cours permettront, entre autres, d'affiner les sériations typo-chronologiques de certaines catégories de mobilier, elles nous livrent déjà quelques éclairages sur la composition de cette population et le statut des habitants. La proportion de mobilier à caractère domestique comme la céramique (de cuisson ou de stockage) ou les rejets de consommation (ossements animaux) est évidemment très importante. De plus, chaque nouvelle intervention enrichit le corpus déjà bien fourni du petit mobilier en métal, en terre cuite, en pierre, en os et en verre. Cette grande diversité, illustrée notamment par la parure, l'outillage, la quincaillerie, le petit instrumentum domestique, le harnachement, l'équipement militaire, l'artisanat domestique ou encore l'artisanat spécialisé, témoigne ainsi des multiples activités des habitants.

Cette variété évoque la présence d'une frange de population aisée dont la prospérité transparaît non seulement par la découverte de nombreuses parures (fibules, bracelets et perles en verre) et d'objets d'importation, mais surtout par le monnayage, miroir d'un commerce dynamique et prospère. Plus de 200 monnaies celtiques ont en effet été découvertes ces cinq dernières années. Aux productions locales ou régionales, s'ajoutent des émissions provenant de diverses autres régions, par exemple des pays séquane, éduen, allobroge et leuque. Les transactions commerciales ne se limitent cependant pas à ces régions limitrophes. Des liens à plus longue distance sont déduits notamment de la présence de monnaies de la République romaine, ainsi que des céramiques d'importation en provenance d'Italie, comme des amphores Dressel 1 et des céramiques campaniennes, ou d'inspiration méditerranéenne comme les plats à engobe interne.

→ **Fig. 4**
La « Brocante ». Mobilier particulièrement riche provenant du comblement argileux du ruisseau du Ruz : trois fibules en laiton de schéma La Tène finale, dont une à collerette, deux passes-guides, une agrafe de ceinture à palmette et une applique décorative (éléments de char ?) en alliage cuivreux. © SMRA

En outre, d'autres témoins matériels caractéristiques révèlent de manière discrète mais récurrente l'existence d'une élite locale : pièces d'armements et de harnachement ou éléments de char (notamment des passes-guides), ainsi que quelques parures exceptionnelles **Fig. 4**. À la tête de la cité, cette aristocratie exerçait d'autre part son pouvoir d'autorité émettrice. En effet, le flan d'un quinaire non frappé, un fragment de moule en terre cuite destiné à la production de tels flans monétaires, ainsi qu'un fragment de fléau de petite balance en bronze mis au jour à Sur Fourches en 2003 et 2015 attestent qu'on frappait monnaies à Avenches. À ces découvertes, on peut ajouter celle, en 1859 près du théâtre romain, d'un coin monétaire destiné à la production de statères en or, daté entre le dernier tiers du 2e s. et le premier tiers du 1er s. av. J.-C.

Enfin, l'économie visiblement dynamique de cette agglomération résulte directement de la présence d'artisans – notamment des spécialistes de la métallurgie –, qui restent pourtant encore discrets puisqu'on les connait uniquement par les ébauches et les déchets que leurs activités ont engendrés. Ainsi, il n'est pas rare de récolter des chutes, des rivets non utilisés ou des fibules en cours de fabrication, tout comme des scories ou des fragments de creusets attestant du travail des métaux. Ce n'est toutefois que très récemment que des espaces dédiés à des activités artisanales spécialisées ont été découverts, à savoir pour la production de céramiques et la transformation des fibres végétales, respectivement sur les sites de la zone sportive en 2017 et de la « Brocante » en 2018 **Encadrés 2/3 p. 70–71.**

Des espaces dédiés au cultuel et au funéraire

Des fosses contenant des « dépôts singuliers » constituent une part substantielle des découvertes récentes. Ces dépôts isolés évoquent des gestes intentionnels, peut-être de nature rituelle ou cultuelle, sans doute exécutés à l'occasion d'événements spéciaux. De telles pratiques restent toutefois encore difficiles à interpréter principalement parce que l'étude du très riche mobilier associé (céramique, faune, métal) n'est pas encore aboutie. Si des dépôts sélectionnés ont été trouvé à Sur Fourches et au Faubourg, ils ne semblent pas pour autant faire partie de zones à vocation exclusivement cultuelle puisqu'ils sont associés à des vestiges d'habitat ou d'artisanat. Par contre, une aire proprement cultuelle semble se dessiner dans la région de Sous-Ville, où une dizaine de grandes fosses circulaires datées du premier tiers du 1er s. av. J.-C. ont été mises au jour en 2016 **Fig. 5**. Celles-ci sont caractérisées par des assemblages singuliers comprenant des récipients entiers ou presque, ayant subi l'action du feu ou présentant des traces de mutilations, telles que le bris de leur pied. Ces céramiques sont parfois accompagnées de restes fauniques sélectionnés ou d'objets métalliques **Fig. 6**. La disposition de ces dépôts en fosse dessine une bande d'une largeur de 7 m environ, induisant un marquage des espaces par des éléments structurants – parois, palissade - aujourd'hui disparus, qui devaient vraisemblablement délimiter une zone à vocation cultuelle.

Les quelques sépultures (deux inhumations en position assise de La Tène moyenne ou finale et les trois tombes à incinération en urne datée de La Tène D1) connues à l'est de la colline, sous les vestiges

↓ **Fig. 5**
Sous-Ville. Les fosses à dépôts de l'aire cultuelle, après leur vidange.
© SMRA

↑ **Fig. 6**
Sous-Ville. Contenu d'une fosse ayant livré un assemblage tout à fait particulier : une bouteille miniature en céramique peinte, un petit rasoir, une anse de chaudron, un passe-guide en fer, une ébauche de fibule en bronze, plusieurs éléments circulaires – anneaux, appliques, fragment de bracelet –, ainsi qu'un quinaire.
© SMRA

romains du temple rond et du temple de Derrière la Tour, ainsi que dans le complexe du Lavoëx, ne sont pas des découvertes récentes puisqu'elles remontent aux années 90 déjà. Néanmoins, la connaissance que nous avons aujourd'hui des régions d'habitat de l'agglomération gauloise montre que ces sépultures sont clairement éloignées et déconnectées des zones d'habitat contemporaines. La gestion des aires funéraires se manifeste donc à Avenches par un espace défini, réservé au monde des morts, de surcroît dans un secteur qui deviendra, ce qui n'est pas anodin, le quartier des sanctuaires de la ville romaine.

Des axes de recherches prometteurs

Avant 2014, la présence celtique à Avenches se résumait à quelques découvertes isolées. Dorénavant, on sait qu'une agglomération importante se développe depuis le milieu du 2e s. av. J.-C., et perdure sans interruption jusqu'à la mise en place du réseau d'*insulae* de la capitale de la cité des Helvètes, aux alentours de 15/10 av. J.-C.

À en juger d'après les résultats préliminaires qui mettent en lumière cette occupation gauloise de grande ampleur, les perspectives de recherche sont aussi nombreuses que prometteuses. L'élaboration des données de terrain et les études associées du très riche mobilier archéologique ne font que débuter et permettront certainement d'esquisser l'organisation et l'évolution de cette ville de plaine, ainsi que le cadre de vie de ses résidents, leurs activités domestiques, artisanales et commerciales. Les études archéobotaniques viendront peut-être élargir les connaissances de l'exploitation de l'environnement, ainsi que des pratiques agricoles et alimentaires pendant cette période. Des comparaisons devront également être menées pour appréhender la place et l'importance de cette agglomération dans le contexte régional, ainsi que les liens qui l'unissent avec les *oppida* voisins du Bois de Châtel et du Mont Vully. En dernier lieu, la question de la présence militaire romaine à Avenches, que l'on pressent sur le site de la route du Faubourg avant la fin de la réorganisation des provinces des Gaules par Auguste vers 15 av. J.-C., comme celle de l'implication de la population autochtone dans la création et le développement de sa capitale de cité, placée sous administration romaine, devront être incluses dans la réflexion générale.

Remerciements
Daniel Castella, Matthieu Demierre, Anika Duvauchelle, Denis Goldhorn, Maëlle Lhemon, Nicole Reynaud Savioz, Nathalie Wolfe

Crédit des illustrations
Collaborateurs du Site et musée romains d'Avenches (SMRA) : H. Amoroso, L. Francey, S. Gillioz, M. Lhemon, A. Schenk, A. Schneider. Service Archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) : Reto Blumer

Bibliographie

- Amoroso, Castella 2015
  Hugo Amoroso, Daniel Castella, « Un habitat gaulois aux origines d'*Aventicum*. Les fouilles de Sur Fourches (2009/2015) », *BPA*, 56, 2014/2015, p. 7–72.
- Amoroso, Schenk 2018
  Hugo Amoroso, Aurélie Schenk, avec la collaboration de Daniel Castella, « Quoi de neuf chez les Helvètes d'Avenches », *AS*, 41, 2018, 1, p. 16-23.
- Bündgen, Blanc, Duvauchelle, Frey-Kupper *et al.* 2008
  Sidonie Bündgen, Pierre Blanc, Anika Duvauchelle, Suzanne Frey-Kupper *et al.*, « Structures et mobilier de La Tène finale à Avenches-Sur Fourches », *BPA*, 50, 2008, p. 39–175.
- Moinat 1993
  Patrick Moinat, « Deux inhumations en position assise », *BPA*, 35, 1993, p. 5–12.
- Chroniques des fouilles archéologiques :
  Bulletin de l'Association Pro Aventico, *BPA*, 56, 2014/2015 ; *BPA*, 57, 2016 ; *BPA*, 58, 2017 et *BPA*, 59, 2018 (en préparation).

1. Un cellier aménagé

La fosse-cellier fouillée en 2017 à Sur Fourches d'une surface d'environ 5 m², présente une architecture mixte de pierres sèches et de bois. Une partie du contenu y a été trouvé écrasé sur place suite à un probable incendie **Fig. 1**. L'espace de stockage était aménagé d'un plancher ou d'un coffre en bois dont témoignent les restes de nombreux crampons de menuiserie. Des éléments de serrure en fer recueillis au milieu d'une surface charbonneuse rectangulaire suggèrent de plus la présence d'un accès par une porte ou une trappe effondrée **Fig. 2**. Les denrées qu'on y entreposait étaient contenues dans une vingtaine de récipients, parmi lesquels plusieurs bouteilles et jattes à pâte grise fine, ainsi qu'une jarre à pâte grossière datés de La Tène D1 ont pu être restitués parmi le millier de fragments qui tapissait le fond de la structure. A cet ensemble s'ajoutent deux pièces remarquables, à savoir des supports en forme de bobines qui servaient probablement de « porte-jarre » **Fig. 3**.

↑ **Fig. 1**
Sur Fourches. Comblement de la structure de stockage et son amas de céramiques écrasées sur place.
© SMRA

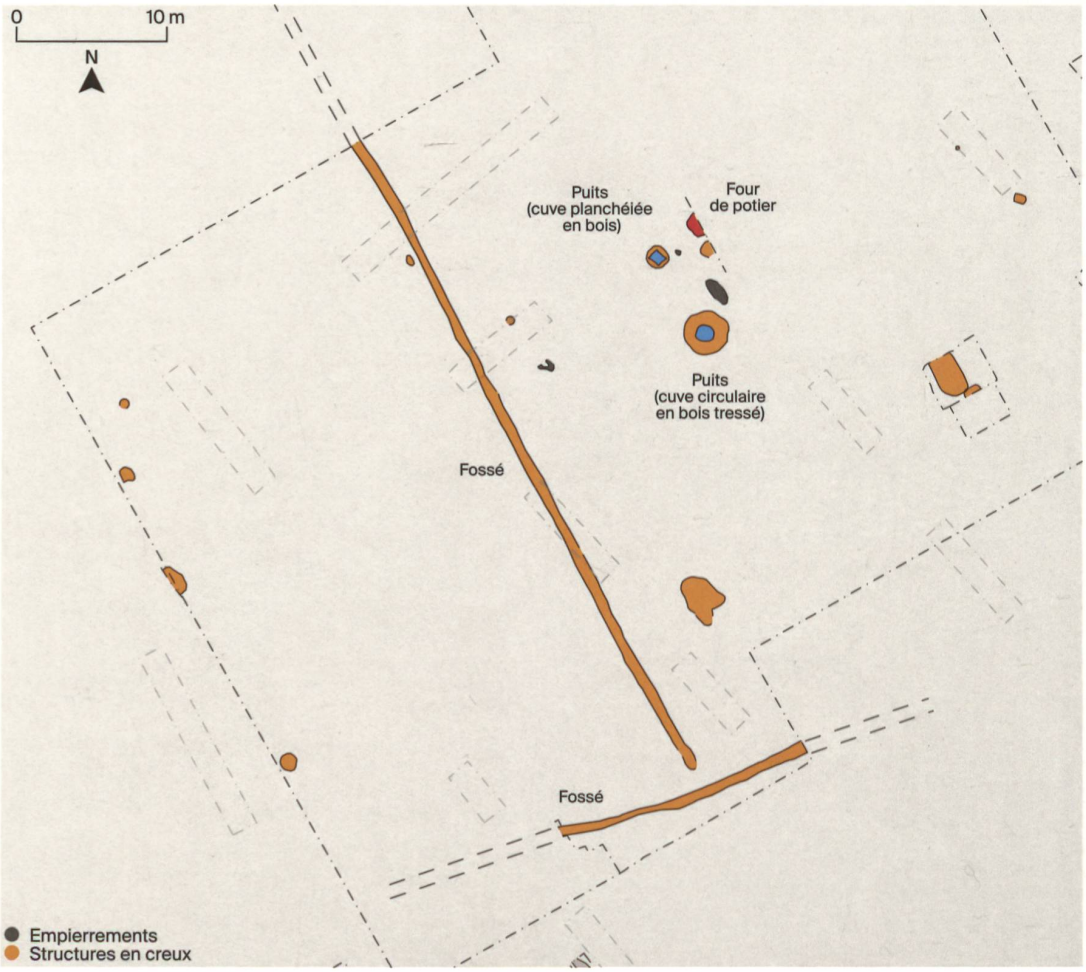
← **Fig. 2**
Sur Fourches. Crampons de menuiserie et éléments de serrure (en bas à droite) trouvés dans les masses charbonneuses de la structure de stockage.
© SMRA

← **Fig. 3**
Sur Fourches. Sélection de céramiques provenant de la structure de stockage. Au premier plan, les deux supports en forme de bobine.
© SMRA

2. Un four de potier en périphérie de l'agglomération

Le four de potier mis au jour en 2017 dans la plaine au nord-ouest de la colline du bourg médiéval se trouve au cœur d'une occupation de La Tène D1 structurée par deux longs fossés perpendiculaires **Fig. 1**. Il s'agit d'une structure circulaire à pilier central sur lequel s'appuyait une sole rayonnante et dotée d'un alandier s'ouvrant sur une fosse de travail qui a été intégralement démantelée **Fig. 2**, certainement lors de la construction d'un puits voisin. Les éléments constitutifs de la sole ou des parois de l'alandier (plusieurs dalles rectangulaires de molasse et de grès rubéfiées d'environ 40/50 × 20 cm), mêlés aux résidus d'exploitation du four, à savoir des fragments d'argile rubéfiée provenant par dizaines des parois de la chambre de chauffe et de la céramique à pâte grise fine volontairement concassée en plusieurs milliers de menus morceaux, ont en effet servi de comblement à la fosse d'implantation de ce puits à cuve quadrangulaire en bois bien conservée.

L'organisation de cet atelier de potier n'est pas connue, dans la mesure où les niveaux de circulation et toute autre installation associée ont également totalement disparu. L'absence de stratigraphie ne permet pas non plus d'assurer la contemporanéité du four avec un second puits qui, éloigné de quelques mètres seulement, se distingue par la réalisation de sa cuve circulaire en bois tressé (hêtre et noisetier), un mode de construction extrêmement rare pour ce type d'aménagement **Fig. 3**. Le fond qui n'est pas aménagé se situe à l'apparition de la nappe phréatique et confirme sans doute une fonction de captage d'eau à 2,5 m de profondeur.



→ **Fig. 1**
Zone sportive. Plan des vestiges de la période celtique. Dans l'emprise des terrassements, le plus long fossé a été suivi sur une longueur de 50 m. À l'intérieur des deux enclos, les structures sont dispersées à l'exception du four de potier, des deux puits et de quelques trous de poteaux attenants qui forment un petit ensemble groupé. © SMRA

↘ **Fig. 2**
Entièrement démantelé, le four n'était reconnaissable que par l'empreinte rubéfiée de son contour laissée dans le terrain. © SMRA

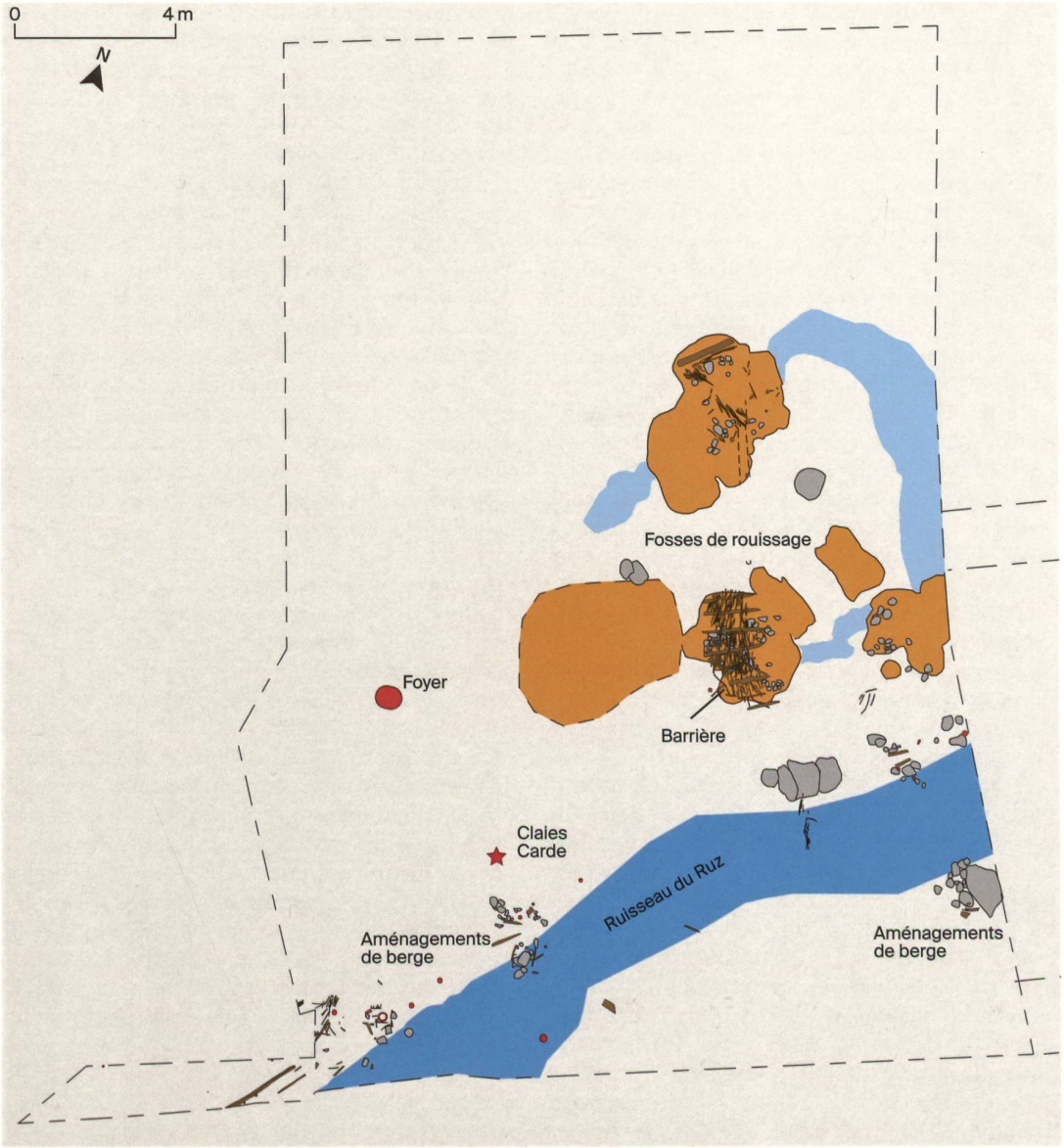
→ → **Fig. 3**
À l'intérieur de la cuve (env. 1 m de diamètre), deux poutres de chêne semblent étayer la structure, dont un pan du clayonnage s'était partiellement effondré en cours d'utilisation. © SMRA

3. Activités de rouissage au bord du Ruz

Non loin du tracé supposé de la voie celtique, sur le site dit la « Brocante », un tronçon de rivière, comblé à la fin de La Tène finale, a été fouillé en 2018. Ce dernier correspond au ruisseau du Ruz qui est actuellement canalisé sous la route moderne. À cet endroit, la fréquentation du site, remontant aux alentours du milieu du 1er s. av. J.-C. , témoigne d'activités liées à la transformation de fibres végétales dans le cadre de l'industrie textile, un artisanat dont les installations sont très rarement documentées pour ces périodes.

Conjointement à l'aménagement des berges du cours d'eau principal au moyen de piquets et de boulets, des installations de rouissage des matières végétales sont suspectées en raison de la mise en évidence d'une succession de grandes fosses polymorphes, reliées entre elles et alimentées en eau par un large canal à fond plat creusé dans la moraine **Fig. 1**. Pendant cette étape cruciale du processus de transformation, les tiges de lin ou de chanvre, ficelées en bottes, étaient immergées dans l'eau claire pendant plusieurs jours afin de faciliter l'extraction de leurs fibres. La découverte dans les dépôts argileux du paléochenal d'une carde en bois de chêne conforte cette première hypothèse, que viendront nous l'espérons corroborer les analyses palynologiques en cours **Fig. 2**.

↑ **Fig. 2**
La « Brocante ».
La carde en bois de chêne (dim. 18,2 × 18,2 × 1,3 cm) a été trouvée en association avec deux petites claies rectangulaire (dim. env. 50 × 24 cm ; montants en saule et tressage de lianes de clématite) dont la fonction nous échappe encore faute de parallèles. Dotée de picots rigides, vraisemblablement des épines de prunellier, la carde était sans doute utilisée pour débarrasser les tiges végétales ramollies des résidus d'écorces, puis pour en démêler les fibres qui seront ensuite filées pour la fabrication de textiles.
© SMRA



← **Fig. 1**
La « Brocante ».
Plan général des vestiges de la période celtique.
© SMRA